

La Rév. Mère Boisvert et les Soeurs Généreux, MacQuillan, Honoreine, Ernestine, quittèrent Montréal, le 20 avril 1903, et arrivèrent le 16 juin, au Grand Lac des Esclaves, en compagnie de Mgr Breynat et des PP. Duport et Laperrière.

Elles furent accueillies par la population avec affection et curiosité.

"Notre première visite, écrit la Supérieure, fut à l'église pour offrir nos hommages au divin Maître. Nous avions de vives actions de grâces à lui rendre pour sa protection au milieu des nombreuses difficultés contre lesquelles nous avons eu à lutter au cours de notre voyage. Mais les fatigues, le froid et le mauvais temps, loin d'affaiblir les forces, semblaient en donner à celles qui n'en avaient pas, et les augmenter chez celles qui en avaient."

"Un déception seulement, ce fut de ne pouvoir habiter notre couvent. Sa construction n'est pas achevée. Nous y entrerons au commencement d'août. En attendant, nous avons pour logis le grenier de la maison des Révérends Pères. Nous ne pouvions commencer notre mission plus pauvrement. C'est bon signe!"

* * *

Le grenier en question mesurait quatre pieds de hauteur. C'était la remise pour les attelages des chiens, traîneaux et instruments divers, le garde-manger à viande et poissons secs, le dépôt des denrées alimentaires. Au surplus, ainsi que tout bon grenier du Mackenzie, il était hanté d'innombrables souris "lesquelles paraissaient mécontentes de l'intrusion qui venait troubler la liberté de leurs ébats!"

Dans ce grenier, les religieuses passèrent tout le temps de la canicule du Nord, laquelle est aussi extrême que ses froids. Chacune gagnait, en marchant à genoux, la couchette qui lui était assignée sous les combles.

Cette situation dura un mois. Le 24 juillet, elles prirent possession de leur immeuble... une maisonnette de sept mètres de large sur dix de long, qu'on décora du nom d'Hospice Saint-Joseph.

* * *

Les premices de la jeunesse confiée à leurs soins furent trois fillettes et deux garçons dont les parents, retournant aux bois, étaient heureux de se débarrasser.

A la réception d'un lot de sauvageons, le premier et invariable article du programme, c'est une ablution de fond en comble, un lavage complet. Les jeunes bipèdes arrivent déguenillés, crasseux, chassieux, grouillants de vermine. Une heure après, vous les prendriez pour de petits Blancs, beaux à croquer... Mais encore faut-il avoir procédé à leur nettoyage, tâche peu commode, vu leur épouvante devant le premier bain!...

Ecoutez le tour que joua l'un des deux gatonnets à la bonne Soeur Honorine, dans l'après-midi du 24 juillet. Elle venait de le passer à l'eau et l'avait déposé délicatement dans un tas de copeaux, le temps de s'en aller prendre, derrière la couverture voisine, petite chemise et petit pantalons frais. C'en fut assez! A son retour, elle trouva les copeaux frémissons. Le sauvageon, épris de la forêt, s'était enfui... Un Frère, par bonheur, l'avait aperçu au passage. Il le ramenait déjà.